

Résumé 36,2,235-54 - *Cyril Aslanov*

Certaines figures étymologiques présentent la particularité d'être très discrètes à cause des processus d'érosion phonétique qui obscurcissent la parenté entre les deux termes corrélatifs. Tantôt, ces figures étymologiques « camouflées » sont le fruit d'une intention délibérée de la part de l'auteur, tantôt elles résultent d'une volonté de créer une paronomase qui se trouve par ailleurs receler un jeu étymologique. A travers des exemples tirés d'Ennius, des traductions grecques, latines ou espagnoles de la Bible, d'Agrippa d'Aubigné, de Chateaubriand, de Verlaine, de Claudel et de Saint John-Perse, nous essayons de cerner la limite parfois flottante entre le jeu étymologique fortuit et la figure étymologique camouflée à dessein. Enfin, la fonction poétique de ces figures est envisagée en tant qu'élément de la dynamique de la production du texte.